

## **Allocution du Doyen de la Faculté de médecine, Pr Roland Tomb, à la cérémonie**

### **d'ouverture des Printemps de la FM-III, le 13 mai**

Messieurs les Ambassadeurs, Monsieur le Recteur de l'Université Saint-Joseph, Pr Salim Daccache, représenté par le recteur par intérim Pr Michel Scheuer, Madame et Messieurs les vice-Recteurs, Mesdames et Messieurs les Doyens, Chers collègues, chers étudiants, Chers amis,

Je voudrais souhaiter la bienvenue à toutes et à tous, spécialement aux intervenants qui sont venus de loin, notamment de France et des Pays-Bas, et à ceux dans l'assistance qui sont venus de Belgique, du Canada et même de Suisse. Permettez-moi de m'arrêter sur la Suisse un instant, puisqu'on doit à un Helvète la construction de cette Faculté de médecine où nous nous trouvons maintenant, la construction de l'Hôtel-Dieu de France et, sur le plan national, la construction du sanctuaire de Notre-Dame de Harissa. Beaucoup d'entre vous ont deviné de qui je veux parler, c'est évidemment du père Lucien Cattin, chancelier de la Faculté de médecine, dont l'arrière-petit-neveu est ici parmi nous. Il est venu honorer sa mémoire et nous aidera à lui rendre hommage avec une belle exposition consacrée à une tranche fascinante de l'histoire de notre université et de celle du Liban.

Nous sommes réunis, pour fêter le printemps, la troisième édition des Printemps de la Faculté. Je vous disais l'année dernière, en reprenant les mots d'Aragon, que nous voulons opposer « *le démenti des fleurs au vent de la panique* ». Dans cette région du monde, sans doute la plus troublée à l'heure actuelle, nous avons choisi d'espérer. Notre espérance n'est pas une figure de style, elle s'assume et se concrétise dans l'action, dans l'édification de chantiers, et ceux-ci, dans notre Faculté, ne manquent réellement pas.

D'abord, le chantier de l'accréditation que nous avons entrepris de mener de concert avec les grandes Facultés de médecine de notre pays. Ensuite, le grand chantier de la simulation qui est enfin sorti de la couveuse et dont nous donnons le coup d'envoi à l'occasion de ces Printemps. Nos amis Alexandre Mignon et Antoine Tesnières d'*Ilumens*, le laboratoire d'enseignement médical par la simulation, créé au sein de l'université Paris- Descartes et d'un consortium d'universités parisiennes, sont venus précisément nous donner un coup de main et nous accompagner dans l'édification, que j'espère la plus rapide possible, d'un grand centre moderne de simulation qui se verra la vitrine de notre système pédagogique au Liban et dans la région. Je vous rassure, chers étudiants, vous le verrez de votre temps ! Il me plaît de remercier notre

généreux donateur, Son Excellence le ministre Nehmé Tohmé pour sa contribution à la création de ce centre d'excellence.

Et le troisième chantier, le plus grand, celui dont la presse s'est fait l'écho, c'est la nouvelle Faculté de médecine dont les plans se dessinent, avec plus de précision, jour après jour. Un siècle après le père Cattin, nous reprenons le flambeau. Je vous propose pour cela de remonter le temps pendant quelques instants. Ayons une pensée pour ces valeureux jésuites qui ont entrepris de construire en périphérie de Beyrouth une Faculté de médecine. C'était en 1883, la première fondation. Des années plus tard, le Père Cattin, se sentant à l'écart dans ses premiers locaux, décida de construire une nouvelle Faculté, rue de Damas, jouxtant le jardin botanique qu'ils avaient déjà. C'était 1912, la deuxième fondation. Cette faculté se déployait sur un énorme campus qu'elle avait pour elle toute seule ; elle continua de grandir et devint la Faculté de médecine et de pharmacie. Dans son jardin d'Éden, elle crut et se multiplia et donna naissance à une école de sages-femmes, une école d'art dentaire, une école d'infirmières. Et les Beyrouthins ne cessèrent jamais de l'appeler affectueusement *Toubbiyyi*. Malgré les aléas de la Première Guerre mondiale et surtout ceux de la terrible guerre du Liban qui faillit l'anéantir, la Faculté française de médecine fit preuve de résilience et grâce à l'incroyable énergie du Père Ducruet, elle se libanisa, s'arrima à la nouvelle Université Saint-Joseph, et fut reconstruite avec les mêmes pierres. C'était la troisième fondation. Et voici qu'un mécène nous propose, avec un enthousiasme juvénile et une détermination sans faille, de construire la Faculté de médecine du XXI<sup>e</sup> siècle. Il nous propose donc une quatrième fondation en 2016. Mais notre généreux donateur, M. Raymond Najjar, puisqu'il faut le nommer, et que je vous demande d'applaudir, a insisté pour que cette Faculté du XXI<sup>e</sup> siècle soit ancrée dans son campus centenaire, qu'elle puisse rayonner hardiment au cœur de la rue de Damas, qu'elle témoigne pour les générations futures du même souci d'excellence qui animait le Père Cattin. Nous n'aurons pas un immeuble banal, mais un complexe moderne, écologique, beau, M. Najjar a insisté avec nous, et à juste titre, pour qu'il soit la fierté de notre université. Les architectes ont conçu un bâtiment en deux corps, parfaitement intégré dans son environnement, tout en transparence et en harmonie avec le jardin botanique. Tout sera nouveau, de l'amphithéâtre à la bibliothèque high-tech, de la cafétéria aux salles de cours modulables, des nouvelles plateformes informatiques, aux parkings qui nous aideront à bannir définitivement les voitures.

Je me devais, en inaugurant ces printemps avec vous, de vous faire part de nos projets. Mais notre projet annuel, c'est d'organiser à chaque printemps une édition différente de ce congrès. Après les soins primaires et la médecine de première ligne en 2014, après l'éthique médicale et

la bioéthique en 2015, nous consacrons ces deux journées à deux thèmes, la simulation et la collaboration interdisciplinaire.

**La simulation** se développe largement depuis quelques années pour améliorer la formation initiale et continue des professionnels de santé. Elle est devenue incontournable, du fait notamment... • De la volonté d'augmenter la compétence des professionnels sans qu'ils aient à réaliser leur apprentissage technique directement sur les patients (« *never on the patient the first time*») ou sans leur consentement ; • De la diminution progressive des durées moyennes de présence des patients à l'hôpital, qui diminue le temps de formation pratique des étudiants ; • D'une moins grande tolérance sociétale aux aléas thérapeutiques et erreurs médicales. Certes, la formation *au lit du malade* demeure une composante essentielle de la formation des professionnels de santé. Cependant, on constate certaines limites. Les terrains de stage hospitaliers sont hétérogènes et n'offrent pas toujours de bonnes situations d'enseignement : défaut d'encadrement, organisation inadaptée des services, respect du patient et qualité des soins sont parfois incompatibles avec les intérêts des étudiants. Les étudiants ont également besoin de se confronter à des situations particulières avant qu'ils ne les rencontrent chez de vrais patients : soit que ces situations soient rares (une dissection aortique par exemple), soit qu'elles ne se prêtent pas facilement à l'enseignement (urgences vitales). On peut ajouter que l'apprentissage au lit du malade, s'il est stimulant, interdit l'apprentissage par l'erreur et peut générer des situations angoissantes quand l'étudiant a le sentiment de manquer de maîtrise. La simulation apporte une solution à ces limites même si elle est confrontée à d'autres limitations. Nous n'avons pas attendu ces jours-ci pour lancer l'enseignement par simulation dans notre faculté, car il y a divers types de simulation. **La simulation organique** est à l'honneur chez nous depuis des dizaines d'années. Que ce soit la simulation sur animaux, sur cadavres, que nous avons relancé, que ce soit celle avec des patients standardisés, c'est-à-dire des acteurs spécialement entraînés pour jouer des situations cliniques, ce sont nos fameux ECOS. **La simulation synthétique** comprend les simulateurs procéduraux (apprentissage de technique : pose de perfusion, intubation...), les simulateurs de laparoscopie, les mannequins haute-fidélité. Enfin, il y a aussi la simulation numérique qui inclut la réalité virtuelle, les environnements 3D, les **patients virtuels** et les *serious games*. De fait, nous aurons recours à des simulateurs hybrides qui incluent toutes ces modalités.

Notre deuxième thème est **la collaboration**, qui est l'acte de travailler ou de réfléchir **ensemble** pour atteindre un objectif commun, en l'occurrence ici, le bien du patient. Malheureusement, depuis la **Seconde Guerre mondiale**, le terme *collaboration* est doté d'un sens fortement négatif, c'est pourquoi j'ai préféré insister sur le qualificatif même de cette collaboration,

**l'interdisciplinarité** qui est l'art de faire travailler ensemble des personnes issues de **diverses disciplines scientifiques**. L'intérêt étant de parvenir à un but commun en confrontant des approches différentes d'un même problème. Comme le soulignait Edgar Morin, *« une discipline, bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres »*. Morin souligne à juste titre combien cette délimitation a permis la phase dite moderne de la recherche scientifique et médicale qui succédait à la phase **classique** où *« tout le monde pensait sur tout »* avec une grande dispersion de l'attention et de l'énergie. Le cloisonnement des disciplines est le propre des disciplines médicales, qui se sont individualisées, segmentées, mais aussi hyperspécialisées. La subdivision en disciplines comporte des avantages en termes de circonscription du champ de savoir et de production de connaissance. Mais, je cite encore Morin, *« La frontière disciplinaire, son langage et ses concepts propres vont isoler la discipline par rapport aux autres et par rapport aux problèmes qui chevauchent les disciplines. L'esprit hyperdisciplinaire va devenir un esprit de propriétaire qui interdit toute incursion étrangère dans sa parcelle de savoir. On sait qu'à l'origine le mot discipline désignait un petit fouet qui servait à s'auto-flageller, permettant donc l'autocritique ; dans son sens dégradé, la discipline devient un moyen de flageller celui qui s'aventure dans le domaine des idées que le spécialiste considère comme sa propriété [...] On peut néanmoins dire très rapidement que l'histoire des sciences n'est pas seulement celle de la constitution et de la prolifération des disciplines, mais en même temps celle de ruptures des frontières disciplinaires, d'empiètements d'un problème d'une discipline sur une autre, de circulation de concepts »*.

C'est pourquoi, je souhaite rendre hommage, à notre comité scientifique, et à sa tête le professeur Fadi Haddad, pour son insistance à aborder ce thème de l'interdisciplinarité en médecine. Nous avons eu aujourd'hui et nous aurons demain des exemples frappants, pratiques, de l'importance de cette approche inter- et multi-disciplinaire, avec pour unique objectif, le bien de nos patients.

Comment ne pas remercier, avant de terminer, tous ceux et celles qui ont contribué à façonner cette troisième édition des Printemps ? Je ne pourrai pas tous les nommer ici, mais je tiens à leur redire ma gratitude et mon amitié. Je dois remercier le comité d'organisation avec à sa tête le professeur Joseph Kattan, remercier aussi mon collaborateur et ami de tous les instants, le professeur Elie Nemr, remercier Yolla Samaan et son inlassable équipe de Trust and Traders. Remercier la formidable Cynthia Ghobril, directrice de SPCOM, qui réussit à chaque fois à nous sortir des situations les plus difficiles. Remercier aussi tous les sponsors, dont vous pouvez lire

la liste sur le programme, qui ont fait en sorte que ce congrès puisse s'organiser et réussir. Remercier également l'administrateur du campus, M. Fadi Nicolas et son équipe pour leur coopération et leur dévouement. Et je n'oublie pas, l'administration de notre hôpital d'application, l'Hôtel-Dieu de France, fondé et édifié par la Faculté. Je souhaite rendre hommage à son président, le père Joseph Nassar, qui a été littéralement enthousiasmé par les thèmes de ces Printemps, et nous a aidé à faire la diffusion la plus large possible. Je remercie aussi les hôpitaux affiliés à la FM, pour leur collaboration exemplaire.

Enfin, je n'oublie pas mes collègues, les enseignantes et les enseignants de la Faculté de médecine, qui portent haut son nom dans tous les congrès du monde.

Pour en revenir au printemps, je voudrais terminer par une note de fraîcheur avec ces quelques vers de Victor Hugo. Victor Hugo n'est plus très en vogue depuis le « Victor Hugo, hélas ! » d'André Gide. Mais ces vers serviront de transition avec l'intermède musical. *Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire, Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis ! Les peupliers, au bord des fleuves endormis, Se courbent mollement comme de grandes palmes ; L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ; Il semble que tout rit, et que les arbres verts Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers. Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ; Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre, A travers l'ombre immense et sous le ciel béni, Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.*

Fière de ses 133 années d'existence, la Faculté de médecine vous souhaite à toutes et à tous la bienvenue et plein de choses heureuses.